

TERRITOIRES: SÉDENTARITÉS ET MOBILITÉS

Denis VIALOU

Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, Département de Préhistoire USM 103, UMR 5198 CNRS, I.P.H., rue René Panhard 1, F-75013 Paris.

Résumé. Les relations entre les sociétés de *Homo sapiens* et la Nature sont régulées par deux macro-phénomènes interconnectés dans la dynamique des activités humaines: les phénomènes de sédentarités d'un côté, ceux de mobilités de l'autre. Les lieux de sédentarités, pérennes et/ou temporaires, sont avant tout prédéterminés ou contraints par les paysages et les climats. Ces lieux peuvent être naturellement architecturés, comme des abris-sous-roche, ou naturellement stratégiques, comme des sites positionnés sur un axe de transhumance; il peut aussi s'agir de lieux symbolisés comme des dispositifs pariétaux ou des sépultures. Les espaces de mobilités sont régis d'une part, par les déplacements d'ordre économique, ravitaillements alimentaires, approvisionnements en roches, etc., d'autre part par les mouvements d'ordre symbolique, exportation-diffusion de symboles graphiques ou plastiques. Ces mouvements sont de convergence, par exemple vers des lieux d'intenses activités culturelles (production de représentations mobilières ou pariétales), ou de divergence, par exemple la diaspora européenne d'images féminines. Sous-tendus par ces pôles de sédentarités et de mobilités, économiques, culturelles et symboliques, les territoires des *Sapiens* offrent de multiples et complexes dimensions sociales, d'une modernité pionnière et féconde.

Abstract. The relationships between human societies and nature are regulated by two interconnected macro-phenomena in the dynamic of human activities: sedentism and mobility. Sedentary locations, permanent or temporary, are above all predetermined or constrained by topography and climate. Such places may be naturally constructed, such as rock shelters, or naturally strategic, such as sites positioned along an axis of transhumance; they may also be symbolic places, such as systems of wall art or burials. Mobile spaces are determined on one hand by movements of an economic order, obtaining subsistence resources, lithic raw materials, etc., and on the other hand by movements of a symbolic order, such as the exportation-diffusion of graphic or plastic symbols. These movements can be of convergence, for example towards zones of intense cultural activity (production of mobile or parietal representations) or of divergence, for example the European-wide dispersal of feminine images. Underlain by these economic, cultural and symbolic poles of sedentism and mobility, human territories present diverse and complex social dimensions, of an original and fertile modernity.

La notion de territoire, en vogue dans les recherches préhistoriques, implique d'autres notions fondamentales mais tout aussi floues et/ou difficiles à appliquer aux peuples du Paléolithique supérieur en Europe (Otte 2003): du côté des données naturelles, espaces et paysages, climats et paléoenvironnements géologiques, floristiques et faunistiques, du côté des données culturelles, peuplement et démographie, société et économie, activités techniques et activités symboliques, styles et cultures. Les difficultés majeures, pour le préhistorien viennent des inévitables rapprochements, confrontations ou comparaisons qu'il doit faire en permanence entre des données archéologiques (les "cultures matérielles") et des données théoriques très générales, c'est-à-dire des concepts référencés aux sociétés modernes. En d'autres termes, comment le préhistorien peut-il concrétiser et rendre archéologique une notion apparemment aussi complexe et multiple, démographique, sociale, économique, culturelle..., que celle de territoire à partir d'une part des données éclatées et hétérogènes fournies par les cultures matérielles découvertes, d'autre part de supposés mouvements ou de déplacements, c'est-

à-dire des données immatérielles interprétées ? On voit que la trame sur laquelle peuvent être brodées les interprétations archéologiques des territoires paléolithiques est tissée par deux phénomènes distincts mais constamment mêlés, interconnectés par la dynamique des activités humaines, sédentarités et mobilités.

Sédentarités

La notion de base désigne le fait de rester, de vivre au même endroit pendant un temps non déterminé mais d'une durée égale à des tranches de vie et non de courtes périodes, comme une campagne de chasse ou la fréquentation d'une grotte ornée. Sur le plan archéologique, le phénomène de sédentarité se compose des lieux bien différenciés par les prospections, les fouilles, d'où le pluriel donné à la notion de sédentarité. Les peuples du Paléolithique supérieur sont les derniers à vivre encore totalement dans et de la nature. Ce rapport homme-nature, qui a fécondé toute la préhistoire de l'humanité depuis ses plus lointaines origines, se modifie dans cer-

taines régions du monde densément peuplées au cours de l'Holocène, comme si à la différence de ses prédécesseurs phylogénétiquement différents, l'Homme anatomiquement moderne de la Préhistoire avait su créer de nouvelles relations économiques, productives avec la nature soumise aux réchauffements et phases d'humidité et d'aridité postglaciaires. Les lieux de sédentarités des peuples du Paléolithique supérieur sont donc étroitement liés aux paysages et donc à ce qu'en attendaient les groupes humains qui s'en emparaient (ou en héritaient). Ces lieux correspondent à des activités plus ou moins différenciables et qualifiables par les recherches. Dans cette perspective, les habitats sont les plus nettement caractérisés, tout en offrant un éventail ouvert de types.

Lieux d'habitat

Est appelé *habitat* (du Paléolithique supérieur) tout lieu où des groupes humains ont résidé pendant une durée variable, pouvant être longue, plusieurs générations, ou courte, une génération (par elle-même divisible). On appelle *occupation* une unité définie dans ses dimensions spatio-temporelles propres, distinctes de toute autre sur le plan soit stratigraphique soit topographique (séparément sur une seule surface), comme dans des sites de plein air. Un *sol* est une unité spatiale définie et délimitée par ses structures propres, par exemple un foyer empierré et son entourage, *unité* sur laquelle est enregistrée une occupation, parfois deux ou trois immédiatement successives. Un habitat peut receler une seule occupation, qui peut elle-même être de longue durée, ou plusieurs occupations dans une séquence continue ou dans une séquence entrecoupée une ou diverses fois par des lacunes (enregistrées par des sédimentations archéologiquement stériles).

Sur le plan temporel, les habitats sont généralement divisibles en deux catégories, pérennes et temporaires. La distinction est évidente dans un certain nombre de cas: les habitats bien mis en valeur par des fouilles adéquates ou des habitats aux traits naturels parfaitement caractérisés. Grâce aux fouilles, Pincevent est attribuable aux sites temporaires, saisonniers, occupés à plusieurs reprises; avec sa morphologie d'abri-sous-roche, la Madeleine appartient à la catégorie des habitats pérennes.

Pincevent (Leroi-Gourhan 1972; Julien 1999) est un site saisonnier placé à proximité d'un gué de la Seine par où transhumaient annuellement des troupeaux de rennes. Les chasseurs magdaléniens nombreux y érigeaient des huttes légères, "une dizaine d'unités d'habitations", comme l'ont montré les fouilles et les reconstitutions expérimentales. Les chasseurs séjournaient à Pincevent pour l'exploitation intensive temporaire des rennes, ressources alimentaires, mais aussi vestimentaires et plus largement domestiques; ils vivaient ailleurs, peut-être sur le plateau entre la Seine et l'Yonne. Les sites découverts et fouillés (Marolles) dans cet interfluve (Julien 1999) offrent des caractères technologiques équivalents ou identiques à ceux enregistrés à Pincevent. L'unique différence très notable vient de la faune qui y fut consommée: très majoritairement le Cheval.

La Madeleine, abri-sous-roche calcaire, a été habité pendant des générations de Magdaléniens de la dernière période culturelle, comme d'autres habitats pérennes de la même période en aval, en particulier Laugerie-Basse et près du confluent avec la Dordogne Limeuil. Les fouilles anciennes (Capitan 1928) et les fouilles récentes (Bouvier 1977) ont montré que dans cet habitat de grandes dimensions, les habitants (pouvant avoir été nombreux) y ont mené toutes les activités quotidiennes connues des chasseurs magdaléniens: entretien domestique de l'habitat avec ses subdivisions de base, foyers, débitage de matières premières et confection d'outils d'os et de pierre, découpe et consommation du gibier, création d'un art mobilier et d'un art gravé sur blocs calcaires semi-mobiles. L'habitat de la Madeleine est non seulement pérenne mais aussi probablement majeur à une échelle micro-régionale, un lieu où ont convergé les hommes, leurs activités de vie et leurs activités symboliques. Ces deux exemples contrastés d'habitats en partie contemporains, pendant la seconde moitié du Magdalénien mais de deux régions assez distantes conduisent à reconnaître la prévalence de propriétés naturelles de sites voire de paysages dans les choix d'implantation.

Lieux naturellement architecturés

Il s'agit de lieux offrant une ou plusieurs parois rocheuses formant un abri naturel sur des superficies pouvant être exigües ou vastes: pied de falaise calcaire, glacis montagneux, abri-sous-roche, porche de grotte, entrée de grotte... Ces sites architecturés, le plus souvent calcaires ou gréseux, offrent des conditions avantageuses de confort: par exemple sur le plan thermique, ces roches et ces lieux plus ou moins fermés conservent la chaleur, donnée essentielle dans les climats du dernier pléniglaciaire et le tardiglaciaire. Leurs qualités de protection ont dû également être recherchées. Les lieux naturellement architecturés s'inscrivent dans des paysages montagneux ou d'affleurements rocheux qui eux mêmes tranchent totalement avec des espaces ouverts, plaines ventées, plateaux élevés... Ces paysages offrent en fait une mosaïque d'habitats potentiels, dont les caractères secondaires propres dépendent par exemple de leur exposition, de leur distance à des cours ou des pièces d'eau, de leur altitude par rapport aux fonds de vallée ou aux zones d'accès et de circulation. L'analyse des régions karstiques en France-Espagne cantabrique, densément peuplées au cours du Paléolithique supérieur comme le Périgord noir (région de la Vézère), ou l'Ardèche, montre qu'une faible partie seulement des habitats potentiels ont été occupés pendant le Paléolithique supérieur (alors qu'à des époques plus récentes voire historiques - Moyen-âge -, d'autres comportements d'implantation se sont exprimés). Il faut donc remarquer que les choix des habitats, évidemment liés à l'organisation spatiale des territoires, s'opèrent au moins en deux temps dans ces régions favorables aux installations humaines: le premier est celui de la prise en compte des grands traits structuraux des paysages investis, rivières, vallées, falaises, bords de plateaux, le second est celui des implantations dans les sites choisis pour leurs propriétés recherchées.

Il est intéressant de noter ici que ces lieux architecturés marquent profondément les paysages et leur donnent les atouts essentiels à des processus de sédentarisation, plus que les paysages ouverts ou sans formations rocheuses conséquentes ou attrayantes. De fait, les lieux architecturés sont des points fixes dans des paysages qui, eux, évoluent selon les climats, les couverts végétaux, les circulations et peuplements des animaux. Il en ressort que ces lieux remarquables restent potentiellement habitables. C'est bien cela qui se dégage des lieux architecturés habités pendant des millénaires et diverses cultures. Les exemples en abondent au premier rang desquels se place le porche de la vaste grotte d'El Castillo (Cantabrie), habité sur plus de 200.000 ans: les premières occupations sont acheuléennes, les suivantes moustériennes, puis du Paléolithique supérieur... et finalement jusqu'à l'âge du Bronze (Cabrera 1984, 2001). A une moindre échelle temporelle, on peut évoquer l'abri Pataud, au cœur du Périgord, abri cher aux Aurignaciens, puis aux Gravettiens, et enfin à des Solutréens (Movius 1977; Bricker 1995). Paradoxalement, des lieux architecturés des mêmes régions, et proches des deux sites choisis en exemple, n'ont été habités que pendant des périodes réduites. Les deux sites choisis en exemple montrent d'autres aspects opposés, pertinents pour l'analyse des orientations structurales des territoires. El Castillo s'ouvre à environ 150 m au-dessus de la vallée, à mi-hauteur du flanc fortement pentu du Mont Castillo. La distance à l'eau courante est considérable, de même que l'accès aux zones de chasse, par exemple à celles du Cerf, espèce la plus chassée par tous les Paléolithiques habitants du site. Toutefois, l'entrée de la grotte du Castillo est aussi un abri idéal pour l'observation de la vallée et pour la protection naturelle qu'elle offre en raison de son accessibilité laborieuse et facile à surveiller. L'abri Pataud, au pied d'une haute falaise barrant l'horizon, est à proximité de la Vézère, sans en être en bordure inondable comme les grands abris-habitats magdaléniens de Laugerie-Haute et Laugerie-Basse ou celui de la Madeleine quelques kilomètres en amont. Pataud est immédiatement accessible depuis la vallée, Pataud peut être ravitaillé, en matières comestibles ou en matières lithiques, sur place ou facilement dans la région immédiate. El Castillo est en situation d'isolement, requérant une économie de ravitaillement rythmée par son élévation et la pente montagneuse. On constate finalement que des lieux architecturés, repérables dans des paysages de reliefs et affleurements, habités pendant des millénaires, peuvent offrir des orientations économiques différenciées, paraissant même contraires si on analyse leurs distances à l'eau ou leurs accessibilités. D'autres paramètres que ceux des avantages architecturaux rentrent en compte. Ils sont liés aux questions de stratégies économiques, une nouvelle fois dominées par les données naturelles.

Lieux naturellement stratégiques

La bipartition entre lieux architecturés, déjà prêts à être habités, et sites construits a montré l'avantage des premiers sur le plan de la durabilité des occupations. En ce qui concerne les données stratégiques, les nuances sont plus manifestes entre habitats naturellement architecturés et habitats construits

quand les deux occurrences coexistent dans une même région et pendant la même période. A nouveau, le Périgord est susceptible de servir la compréhension de ces phénomènes d'implantation d'habitats couplant plusieurs paramètres topographiques, économiques. Il est ici inutile d'insister sur les habitats architecturés à l'évidence bien placés, par rapport à l'eau, aux circulations dans les vallées; mais on connaît des abris habités qui ne possèdent pas ces propriétés topographiques recherchées, par exemple la Ferrassie. Ce site, habité par des Néandertaliens puis des Hommes du Paléolithique supérieur, se localise sur le plateau, à l'écart de la vallée de la Vézère.

Les habitats de plein air magdaléniens sont beaucoup moins (bien) connus que les habitats en abris-sous-roche. Ce constat traduit avant tout l'histoire des recherches (fouilles) préhistoriques qui se sont électivement développées, dès les pionniers du XIXe siècle, dans les régions à abris et grottes et quasi-exclusivement dans ces sites naturellement architecturés. Pour se convaincre de cet état de fait, il suffit de noter qu'environ un siècle et demi sépare les premières fouilles dans des abris-sous-roche en bordure de la Vézère des fouilles conduites dans des sites paléolithiques de plein air de la Dordogne ou... dans le Bassin parisien. Les habitats magdaléniens mis en évidence sur les collines dominant la vallée de l'Isle (Gausson 1980) ont été effectivement construits comme en témoignent des sols soigneusement empierrés des sites du Cerisier, Plateau Parrain, Guillassou, Breuil...). Les pierres utilisées proviennent du fond de la vallée, une centaine de mètres en contrebas. Ces implantations collinaires, clairement délibérées en raison des efforts considérables fournis pour leur construction, correspondent à de nouvelles données démographiques et économiques, caractéristiques du Magdalénien. En effet, cette culture est marquée par un *baby-boom* dont le reflet démographique se manifeste par la multiplication de sites d'habitat dans toute l'extension européenne, particulièrement dans les deux derniers millénaires (habitats du Bassin parisien à l'Allemagne). Cependant, l'intensification démographique des Magdaléniens, dès la phase moyenne, est surtout marquée en Europe occidentale, particulièrement dans les régions atlantiques qui vont du Poitou-Charente à l'Espagne cantabrique. En outre, l'intensification est maximale dans les régions où se trouvent les plus fortes densités de grottes ornées et où la production de représentations mobilières est la plus forte. C'est éminemment le cas de la région périgourdine dans laquelle la carte des sites d'habitat indique une densité bien plus forte que celles des peuplements précédents, solutréens (il est vrai, les moins importants du Paléolithique supérieur), gravettiens et aurignaciens.

Plus d'habitats, plus d'animaux consommés, plus d'exigences dans les modes d'acquisition des ressources alimentaires carnées. Les études archéozoologiques actuelles (Patou-Mathis 2000) accumulent les indices de prélèvements contrôlés sur les troupeaux des animaux grégaires les plus présents dans les paysages, rennes, bisons, chevaux, comme si s'opérait déjà une gestion raisonnée par classe d'âge et par sexe des troupeaux sauvages. Il est probable que des implantations sur collines et plateaux, sont davantage liées à des activités d'appro-

visionnement alimentaire que les implantations en abris-valées. Elles peuvent jouer sur des complémentarités éthologiques des troupeaux dans les vallées et dans les espaces ouverts sur les hauteurs. On peut même envisager que les Magdaléniens pratiquaient des sortes de stockages de troupeaux, sous surveillance, dans des vallées ou sections de vallées sans habitats-abris-sous-roche (et donc pas la Vézère). Si de tels comportements sociaux étaient vérifiés, on pourrait évoquer une économie ouvrant sur une pré-domestication.

Les gisements de matières premières lithiques à travailler marquent les paysages. Comme les habitats naturellement architecturés, ce sont des points fixes potentiels et réels de convergence appelés à être intégrés à la structuration, d'ordre économique, de territoires. Les recherches systématiques activement menées depuis une bonne quinzaine d'années sur les origines pétrographiques des silex, roches les plus utilisées par les Paléolithiques d'Europe occidentale mettent en valeur la dynamique des comportements d'approvisionnement. Les chasseurs du Paléolithique supérieur ont souvent exploité des gisements de silex distants de plusieurs dizaines de kilomètres de leurs habitats pérennes. Deux objectifs majeurs peuvent être invoqués: le plus connu et en même temps le plus évident est celui d'utiliser des silex de meilleures qualités pour le débitage, en particulier laminaire et lamellaire, pour la taille et/ou la retouche des outils. Le second objectif, rarement décelé ou mis en relief, est l'obtention de silex offrant des qualités esthétiques remarquables: par exemple des silex jaspoïdes, zonés ou tachetés de dendrites de manganèse... (Aubry 1991). La région du Grand-Pressigny (Indre et Loire), le Bergeracois dans le sud-ouest de la Dordogne, fameuses pour leurs silex, parmi d'autres régions, ont été régulièrement exploitées depuis des temps paléolithiques reculés et jusqu'à la fin des temps préhistoriques en Europe atlantique. Des sites d'exploitation des silex sur place par les chasseurs du Paléolithique supérieur sont connus. Bien souvent, les Paléolithiques ont procédé au débitage de supports laminaires qui étaient ensuite transmis, vendus, échangés..., emmenés ou apportés dans les habitats, des sites de chasse. Les ateliers de débitage des nucléus apparaissent aussi comme des lieux d'occupations temporaires, fugaces ou pas. En tout état de cause, les sources de matières premières lithiques sont des lieux naturellement stratégiques qui ont eu des rôles majeurs dans l'organisation économique des chasseurs paléolithiques.

Lieux de symbole

Il est possible de distinguer deux types de lieux de symbole: le premier type est celui des sites architecturés, les sites rupestres. Les lieux du second type requièrent une démarche analytique pour être mis en évidence et être reconnus en tant que tels: il s'agit de lieux où se concentrent en quantité importante des objets de symbole et/ou des traces ou vestiges d'activités symboliques particuliers, les sépultures.

Représentations graphiques et plastiques

Grottes, abris-sous-roche, rochers en plein air marqués de

représentations, peintes, gravées ou plus rarement sculptées en relief, sont des lieux d'expression symbolique (Leroi-Gourhan 1995; Lorblanchet 1999; Vialou 2003). Cette modalité d'immobilisation pariétale de l'expression graphique, propre à l'Europe de l'ouest, atlantique et, de façon réduite, méditerranéenne, en Italie et est de l'Espagne, se différencie radicalement des modalités d'expression vestimentaire et corporelle - les parures, coiffes, vêtements -, d'expression domestique - les objets sculptés ou gravés, les ossements peints, installés dans des lieux d'habitat, d'expression mobilière - les outils et armes incisés ou/et sculptés (Vialou 1991; White 2003). Dans cette différenciation des expressions symboliques s'exprime totalement les alternatives des sédentariétés et des mobilités, axes croisés des territoires paléolithiques. A ce niveau de l'analyse des territoires, il faut prendre en compte la spécificité des zones d'art pariétal par rapport aux autres, avec ou sans expression symbolique mobilière. S'il fallait entrer davantage dans les réalités culturelles propres, et non plus générales à l'échelle européenne paléolithique, il y aurait lieu de distinguer des spécificités majeures des expressions symboliques de certaines sociétés. En Europe centrale (Tchéquie) et dans une moindre mesure orientale (Russie occidentale et Ukraine), seuls les Gravettiens puis les Epigravettiens ont activement développé des expressions mobilières diverses (Abramova 1995; Bosinski 1990; Vialou 2003). En Europe occidentale, seuls les Magdaléniens ont développé les deux modalités d'expression symbolique, pariétale et mobilière. Il existe toutefois d'autres occurrences d'expression symbolique moins vastes ou intenses, par exemple celles propres aux Aurignaciens en plusieurs régions de l'Europe.

Les lieux ornés sont des lieux naturellement architecturés qui marquent de façon visible et/ou mémorisable des territoires. Ces lieux ont été choisis pour leurs propriétés architecturales, intégrées dans les dispositifs pariétaux, comme le démontre brillamment Lascaux: les immenses aurochs peints sur le bandeau rocheux demi-circulaire de la Rotonde, d'autres plus petits peints sur le plafond enjambant les premiers mètres du Diverticule axial, une nuée de petites représentations gravées dans les galeries étroites et basses du Passage et du Diverticule des Félines, une accumulation de représentations emmêlées dans une petite salle en cul de sac, l'Abside, des fresques spectaculaires sur les hautes parois de la Nef, enfin une scène de mort, à l'écart dans le Puits.

A la différence des habitats dans des lieux architecturés, les lieux architecturés de symbole ne sont pas des lieux de sédentariété. Les vestiges au sol qui s'y trouvent témoignent le plus souvent de brefs passages ou peuvent être mis en relation avec la confection des dispositifs pariétaux. Il est exceptionnel d'y trouver des vestiges d'habitat pérenne, sinon à l'entrée de certains d'entre eux: El Castillo, bien sûr, Altamira, la Garma (dans la galerie en arrière de l'entrée) en Cantabrie (Balbin Behrmann 2003)... Les sites ornés ne marquent donc pas les territoires de la même façon que les lieux de vie, bien qu'ils soient eux aussi des points dans les mêmes paysages de reliefs ou/et d'affleurements rocheux. Les habitats concrétis-

sent des comportements collectifs de sédentarité, au centre de réseaux économiques. Les lieux de symbole en appellent aux mobilités, sur les modes de la convergence, celle des hommes allant dans ces sites et de la divergence, celle des symboles qui rayonnent.

Sites d'art mobilier

Sous ce vocable traditionnel, il convient de grouper non pas des sites où l'on a trouvé une ou quelques pièces d'art mobilier (objets gravés, rondes-bosses...) mais les sites où sont rassemblées de grandes séries d'art mobilier, sous des formes qui varient de petits objets à de grands blocs ou dalles gravés (et/ou sculptés). Trois grandes régions culturelles offrent des sites majeurs d'art mobilier dont on peut se demander si ce ne sont pas des centres, hypothèse mettant directement en jeu la question des mobilités: l'Europe centrale et l'Europe orientale gravettiennes (au sens large), l'Europe occidentale magdalénienne. En Europe orientale, parmi les sites majeurs se dégage l'ensemble des 21 habitats de Kostienki dans la vallée du Don (Abramova 1995). D'une douzaine des habitats fouillés proviennent des figurines en ivoire et/ou pierre, 64 humaines, dites *Vénus*, et 70 animales, mammoth, rhinocéros laineux, félin, ours, loup, cheval, bison, oiseau..., près de 150 objets divers, os d'animaux, défenses, fragments d'ivoire, pierres gravés, pendeloques, spatules, coquilles... Dans le grand habitat (plusieurs centaines de m²) de Dolni Vestonice et dans celui de Pavlov (dont le nom a été choisi, le Pavlovien, pour désigner le Gravettien régional de Moravie), son voisin sur le flanc modérément pentu d'une petite colline (Valoch 1996), ont été créées en série des centaines de figurines animales (une majorité de carnivores) et humaines (mais beaucoup moins nombreuses que dans le territoire kostienkien). Ces Pavloviens avaient inventé une technique de fabrication (3.000 morceaux retrouvés dans les deux sites), restée unique pendant une quinzaine de millénaires, la cuisson de figurines modelées ! Cette statuaire originale est essentiellement concentrée dans les deux sites, ce qui peut exprimer des comportements symboliques propres à ces deux lieux et en faire des sites différents des sites pavloviens de la région où, par ailleurs existent des pièces d'art mobilier.

Du côté des Magdaléniens, plusieurs sites appartenant à la période moyenne, puis supérieure de la culture, regorgent d'œuvres mobilières, parfois exceptionnelles. Les noms d'Isturitz, Gourdan, Lortet, Enlène, le Mas d'Azil, Bruniquel, Montastruc, Fontalès, Laugerie-Basse, la Madeleine (Tosello 2003; Welté 1992; Zervos 1959)... désignent pour la plupart des sortes de métropoles magdaléniennes d'art mobilier, essentiellement des os et ramures de renne, souvent taillés ou découpés, gravés (parfois sculptés), des pierres gravées. Ces sites majeurs d'art mobilier sont aussi des habitats de la catégorie des lieux naturellement architecturés, intensément peuplés. On peut alors se demander quels sont les liens entre les activités de production symbolique et les activités domestiques ? On peut aussi se demander si ces lieux de symbole étaient créateurs de mobilités, au même titre que les lieux offrant des représentations sur paroi ? : mobilités d'hommes

convergeant dans ces sites (précisément *sur*peuplés par rapport aux autres), et mobilité centrifuge des symboles investis par ces pièces ornées, comme par exemple les propulseurs magdaléniens à crochet sculpté, répartis dans quelques sites du sud-ouest et particulièrement dans ceux de la zone pyrénéenne.

L'habitat magdalénien supérieur de Gönnersdorf (Rhénanie) et son voisin Andernach dans la vallée du Rhin ont conservé des œuvres d'art originales: quelques statuettes découpées dans du schiste d'un côté, des centaines de plaques de schiste gravées de figures féminines et d'animaux) pavant, pourrait-on dire, le sol d'habitat de Gönnersdorf (Bosinski 1981, 1990). L'étude des gravures animales, en particulier des oiseaux et des mammoths, corrélées aux données paléoenvironnementales indique des choix thématiques différenciés selon la saison d'occupation du site et celle des activités cynégétiques. L'habitat, c'est-à-dire un lieu domestique, de Gönnersdorf, est symboliquement mis en relation avec les paysages environnants dont les qualités cynégétiques changeaient entre été et hiver.

Des sites magdaléniens de l'ouest recelaient un art remarquable sur blocs et plaques calcaires environ 2.000). Une partie de ces pièces sont peu mobilisables, en raison de leurs dimensions et de leur poids. Elles ne se prêtent donc pas à des mobilités comme les pièces habituelles d'art mobilier. De la sorte ces sites, la Marche (Vienne) dans la première moitié du Magdalénien (Pales 1969, 1976, 1981, 1989), la Madeleine et Limeuil vers la fin de la seconde période (Tosello 2003), deviennent équivalents de lieux architecturés de symbole. Ils ajoutent cependant à cette dimension fonctionnelle une production aussi importante de pièces parfaitement mobiles ou transportables qui, elles, prêtent aux mobilités symboliques des hommes et/ou de leurs objets-symboles.

Sépultures

Dans les meilleurs des cas, les sépultures ont été étudiées pour elles-mêmes, sur le plan anthropologique (anthropométrie, paléopathologie... des squelettes) et culturel (les objets déposés auprès des morts, les aménagements et conditions de l'inhumation.). Les rapports archéologiques avec les occupations, les localisations dans les habitats, les relations symboliques avec leurs environnements, locaux et régionaux sont restés négligés ou ignorés. Il est pourtant légitime de s'interroger sur ces relations topographiques, géographiques et finalement symbolique(s), précisément dans la mesure où les inhumations sont une concrétisation de comportement(s) symboliques entre mort(s) et vivant(s). Les premiers sont définitivement immobilisés dans un lieu choisi; les seconds gardent leur mobilité jusqu'à leur... tour. Les sépultures marquent des lieux élus de sédentarité dont il est possible de s'écartier ou de se rapprocher. Les sépultures donnent une dimension symbolique aux espaces, et peut-être par extension aux territoires appartenant aux groupes humains qui les ont créés. Les sépultures connues du Paléolithique supérieur sont principalement gravettiennes. Ce fait culturel est remar-

quable car il est attesté d'un bout à l'autre de l'extension des Gravettiens en Europe. Il est à rapprocher d'un autre fait général propre aux Gravettiens: celui de la création d'une symbolique de la femme, sous la forme des Vénus, des dizaines de rondes-bosses en ivoire ou en pierre, à travers toute l'Europe (Delporte 1993). Les sépultures et les rondes-bosses féminines mettent en valeur le corps, lui donnent une place significative (sans nul doute polysémique) dans les sociétés gravettiennes. La parenté entre les deux phénomènes ne s'arrête pas là: les parures, c'est-à-dire des systèmes construits sous formes diverses (perles, bracelets, diadèmes...) de représentations corporelles, ont été extrêmement développées par les Gravettiens, plus que par tout autre peuple paléolithique. Les parures sont des signes de valorisation identitaire (la bague au doigt), accordés aussi bien aux vivants qu'aux défunts inhumés, ce qui confirme les liens symboliques entre les uns, arrêtés dans un lieu – qui devient un lieu de symbole – et les autres qui se déplacent. Des habitats gravettiens en Russie, Avdevo, Gagarino, Kostienki (Abramova 1995), amplifient encore davantage le marquage sémantique des lieux par l'ensevelissement de corps. Cette fois, il ne s'agit pas de vrais morts mais de rondes-bosses féminines mises dans de petites fosses creusées à leur intention et dimension dans les sols mêmes des cabanes (construites avec des ossements et défenses de mammoths) où elles partageaient la vie des habitants. Ces figurines, traitées comme des humains, participaient de fait aux activités symboliques des vivants, quotidiennes ou cérémonielles, car elles-mêmes étaient portées en pendentifs sur la poitrine. En outre, plusieurs d'entre elles étaient parées: des colliers, bracelets... finement incisés sur leur nudité. Dans ces habitats construits, et donc immobilisés dans des territoires en fonction de diverses exigences d'ordre écologique et économique, le domestique et le symbolique, le vivant et le mort, le mobile et l'immobilisé se confondent, se conjuguent dans leurs relations spatiales délibérément élaborées et structurées.

Les sépultures gravettiennes peuvent être rassemblées comme le montrent celles de l'habitat en plein air de Dolni Vestonice, plusieurs sépultures simples et multiples, ou celles de Soungir en Russie (Abramova 1995). Dans ce site, deux des trois sépultures fouillées, offraient des caractères funéraires exceptionnels: un homme adulte enterré portait cousues ou/et accrochées à ses vêtements et à une coiffe quelque 3.500 perles en ivoire. Il portait aussi des colliers et anneaux. Une autre sépulture rassemble deux enfants ensevelis tête-bêche: auprès des deux jeunes corps, un mammoth et un cheval en contours découpés, deux lances en ivoire dont une de 2,40 m, ce qui révèle une grande prouesse technique, deux autres lances en bois, moins grandes. De tels soins, une si grande richesse mobilière témoignant d'une extraordinaire maîtrise technique de l'ivoire de mammoth et le rassemblement de sépultures font de cet espace un lieu privilégié, une nécropole qui prend une place symbolique dans le territoire des Gravettiens qui l'ont créée.

Les occupations gravettiennes dans les grottes de Grimaldi (Ligurie), en bordure du rivage méditerranéen, réunissent les

deux types de représentations symboliques du corps, une quinzaine de vénus sculptées dans des roches colorées (White 2003) et des sépultures dont celle d'un jeune adulte couvert de parures (perles) et accompagné d'une sorte de poignard en os. Ces habitats-*sanctuaires* de Grimaldi se différencient totalement des autres implantations gravettiennes de la région par leurs portées symboliques (Barral 1959). De Grimaldi et autres lieux de sépultures, émane du sens, le sens construit sur place par les comportements symboliques d'hommes rassemblés, puis répandu dans leurs territoires.

Les sépultures, comme les centres d'art mobilier, comme les sites ornés sont au cœur des relations dynamiques que les hommes déploient dans leurs territoires.

Mobilités

Pour le Préhistorien, les mobilités paléolithiques se vérifient dans leurs dimensions matérielles, archéologiques et ouvrent à diverses interprétations en termes de déplacements, d'espaces parcourus et donc de territoire. Sur un plan théorique, les phénomènes de mobilité pour des chasseurs paléolithiques sont considérés comme implicites de leurs modes de vie économiques et rentrent dans la normalité d'une vision générale des peuples chasseurs par rapport aux peuples producteurs. Pour ma part, je pense que les phénomènes de mobilité sont intimement liés à ceux de sédentarité; les deux sont en relation fondamentalement réciproque. Cette position analytique conduit à considérer inadéquate la dichotomie classiquement affirmée *nomadisme-sédentarité* et à la rejeter pour ce qui concerne les peuples du Paléolithique supérieur en Europe.

Sur le plan général des recherches, les mobilités paléolithiques sont de mieux en mieux mises en évidence, en particulier par les déterminations précises de matériaux ou d'objets introduits dans des habitats, telle la détermination des origines écologiques de coquillages: le site de Gönnersdorf (Bosinski 1981, 1990) en fournit un bel exemple avec des coquillages importés du bassin de Mayence, du Bassin parisien et même de Méditerranée. Les mobilités des Paléolithiques s'expriment sur les plans économiques et symboliques. Elles sont évidemment et éminemment corrélées aux peuplements et donc aux données démographiques.

Déplacements économiques

- Les comportements de subsistance alimentaire conduisent les hommes à se déplacer selon une rythmicité qui est quotidienne mais qui est aussi moins serrée, saisonnière, voire annuelle. Les collectes de végétaux et de petits animaux sont de l'ordre du quotidien et se font donc sur un territoire d'extension minimale autour de (des) l'habitat. Ces déplacements ne sont guère mis en évidence archéologique, sauf quand sont repérées des aires de ramassage ou collectes, par exemple de mollusques. Des restes de poissons (vertèbres) trouvés en quantité dans des sites proches d'un rivage marin ou de cours d'eau attestent aussi de ravitaillement de proximité. Il en est de même pour les os de lièvres qui abondent dans les habitats

gravettiens dans les paysages à mammoth de l'Europe orientale.

Les lieux de chasse situés sur les itinéraires de transhumance de troupeaux, comme le gué de Pincevent, ou situés dans des milieux montagnards, témoignent d'autres types de déplacements requérant des moyens humains et techniques appropriés. Ces déplacements sont collectifs et conditionnés par le moment de l'année propice dans un espace et pendant une période limitée. Leurs incidences sur la définition économique du territoire ne sont pas du même ordre que celles des déplacements en périphérie des habitats. Des phénomènes de contacts ou d'évitements, de conflits ou de coopérations sont d'autant plus envisageables que les distances parcourues sont grandes ou que sont manifestes les changements de paysages impliqués, lors par exemple du passage d'une plaine ouverte à des vallées encaissées en montagne.

- Alors que les comportements de subsistance impliquent des habitudes variables selon des périodicités corrélées aux objectifs fixés et selon les disponibilités naturelles, les comportements techniques liés aux approvisionnements en matières premières lithiques sont occasionnels et répondent à des besoins susceptibles de varier en fonction de paramètres variés (abondance et/ou diversification des matières premières, renouvellement ou conservation des équipements, intensité des activités domestiques dépendant des équipements...). On note que globalement les distances minimales entre les lieux d'habitat et les sources de matières lithiques ont été systématiquement recherchées par les peuples des Paléolithiques ancien et moyen en Europe. On note aussi que cette économie des ressources minéralogiques reste la règle la plus observée par les peuples du Paléolithique supérieur. Cependant, ceux-ci ont accru très nettement des distances d'exploitation de matières premières hors des limites territoriales définies par les comportements de subsistance habituels et répétés, précédemment évoqués. Ces expéditions à distance, de plus en plus fréquentes pendant le Paléolithique supérieur et donc surtout dans les régions peuplées des Magdaléniens, à l'ouest et des (Epi)Gravettiens à l'Est, étant extra-territoriales, mettent en évidence des relations économiques complexes entre groupes distincts, quelles que soient leurs parentés culturelles. C'est au moins ce que laissent supposer des ravitaillements en silex du sud de la Pologne (Jura de Cracovie-Czestochowa) à partir de Tchèque pendant l'Aurignacien et le Gravettien. De nombreux déplacements magdaléniens interrégionaux relèvent de situations comparables. Un certain parallélisme se dégage en fin de compte avec les comportements de subsistance: les comportements techniques dessinent des territoires de voisinage immédiat, en étroite relation avec les points de sédentarité; ils induisent aussi des actions très spécifiquement orientées et structurées, hors de ce premier cercle territorial, qui, si elles sont répétées selon une périodicité de faible amplitude (jusqu'à une année, par exemple) peuvent matérialiser une (des) zone(s) d'influence ou de dominance et déboucher sur un accroissement de l'espace de ravitaillements circonstanciels en ressources alimentaires. Dans toutes les hypothèses, les mobilités humaines ordonnées par les comporte-

ments de subsistance et d'approvisionnement sont toutes liées à l'existence de lieux d'habitat sédentaire pendant des périodes longues, dépendantes du maintien (et de la gestion) des ressources ainsi que des régulations des ensembles démographiques.

Mouvements symboliques

Les formes pariétales et les formes mobilières de l'art paléolithique apportent des caractères propres aux mobilités des hommes et aux valeurs de leurs territoires. Elles permettent d'aborder les spécificités culturelles par rapport à celles des territoires.

- La reconnaissance de styles ouvre sur une problématique féconde pour la définition de cultures et de territoires. Le style des représentations animalières (pariétales et mobilières) attribuées au Magdalénien moyen-supérieur résulte de conventions graphiques constantes privilégiant un naturalisme visuel poussé à l'extrême. Toutes les représentations magdaléniennes n'offrent pas ce caractère absolu de conformité anatomique; mais toutes celles qui le possèdent sont effectivement magdaléniennes. On a donc affaire à une homogénéité stylistique d'ordre culturel, parfaitement distincte de toute autre réalité culturelle. Mais ce style ne se délimite pas pour autant à un seul territoire. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer des animaux de régions rupestres distinctes comme ceux des Pyrénées, des Cantabres ou du Périgord: leurs expressions stylistiques sont manifestement différentes bien que toutes d'inspiration hyper-réaliste magdalénienne.

Vers la fin du Magdalénien, apparaît une forme stéréotypée de profils féminins. Les silhouettes sont réduites à un schéma géométrique: deux longs angles étroits joints comme les aiguilles d'une horloge. L'angle inférieur figure les jambes et le bassin, l'angle supérieur, incliné vers l'avant, le reste du corps, mais acéphale. Il est souvent agrémenté d'une ou deux petites excroissances angulaires, bien placées pour figurer un sein ou deux; détails anatomiques déterminants de l'identification graphique de la femme. Seuls des Magdaléniens ont été créateurs de ces formes féminines stylisées, sans nulle préoccupation figurative réaliste. On en compte des dizaines sous forme pariétale, par exemple gravées dans les grottes des Combarelles, de Fronsac, sous forme mobilière, gravée sur des blocs calcaires volumineux, Gare-de-Couze, la Roche à Lalinde, gravées (environ 300) sur des plaquettes schisteuses de Gönnersdorf, sous forme aussi de contours découpés en roche et en os/ivoire dans divers sites de l'aire orientale du Magdalénien, Gönnersdorf, Andernach, Nebra, Oelknitz en Allemagne (Vialou 1991).

Ces profils féminins schématisés sont d'une telle homogénéité stylistique que leurs variations formelles sont inconstantes, minimales. Ils ne définissent pas un territoire mais se dispersent dans un immense espace, du sud-ouest français à l'Allemagne orientale, espace composé de régions et donc de territoires magdaléniens bien différenciés par leurs caractères industriels, par leurs activités économiques liés aux ressources de

paysages très variés, contrastés. En revanche, les profils féminins traduisent une mobilité symbolique d'une force suffisante pour franchir les limites ethno-territoriales. Ils témoignent de contacts, de transmissions ou d'affirmations idéologiques qui révèlent l'ampleur des mobilités de nature symbolique. Ni un style, ni la culture dont il émane et qu'il exprime ne contribuent à définir un territoire. C'est d'ailleurs bien ce qui ressort de la statuaire féminine, à nouveau, des Gravettiens. On a vu que leur idéalisation de la femme sous forme de figurines traversait toute l'Europe: cette expression idéologique recouvre une multiplicité de territoires, appartient, en commun, à des populations complètement indépendantes les unes des autres sur les plans économiques (chasses, matières premières...) et micro-culturels si l'on prend en compte les spécificités des assemblages industriels, la diversité architecturale des habitats.

- L'analyse thématique des bestiaires paléolithiques, mobiliers ou/et pariétaux peut conduire à mettre en évidence d'autres types de mobilités d'ordre symbolique interférant avec les définitions de territoires. Ainsi, des représentations magdaléniennes de pleuronectes, poissons plats marins, dans des sites pyrénéens, gravées dans la grotte du Mas d'Azil ou sous forme d'un contour découpé dans une plaque osseuse de Lespugue (Vialou 1986, 1991) dénotent des contacts avec le littoral, méditerranéen ou atlantique. Dans ces cas, on se perd dans l'orientation des mobilités: est-ce les Pyrénéens qui auraient rapporté d'un séjour sur le littoral la connaissance, et l'image, de ces poissons plats ? ou ont-ils reçu la visite, avec le poisson et/et l'image, de visiteurs pêcheurs du littoral ?

Le cas posé par les quatre seules représentations pariétales de mammouth connues en Espagne (Alcalde del Rio 1911; Breuil 1952), deux dans la grotte d'El Castillo, une dans celle d'El Pindal (quelques dizaines de km vers l'ouest) et une dans celle d'El Arco II (à une distance comparable, mais vers l'est), et par la seule connue dans les Pyrénées, grotte des Trois-Frères (Breuil 1952), est du même ordre mais pose en plus la question de l'existence du Mammouth dans ces deux régions, pyrénéenne et cantabrique, pendant la phase moyenne (vers 15-14.000 ans BP) du Magdalénien. On peut en effet se demander si ces représentations prouvent l'existence locale du Mammouth. Dans cette hypothèse de la présence régionale du Mammouth, il convient de s'interroger d'une part sur les conditions paléoécologiques et paléoclimatiques mises en jeu, d'autre part sur l'absence de restes osseux de mammouths dans les sites habités de ces régions et sur son absence dans les autres sites ornés. On peut aussi se demander, comme dans le cas des représentations de poissons marins, si ces images ont été importées sur place ou apportées-communiquées par d'autres Magdaléniens venus de territoires où le Mammouth est effectivement attesté, comme le Périgord. On aurait alors bien affaire à une mobilité d'hommes et de thèmes, entre des régions rupestres géographiquement distinctes (et distantes).

Les représentations de Renne, autre biomarqueur climatique et écologique, posent des questions semblables. On peut s'interroger sur sa présence réelle en Espagne (ou sur la durée et

l'importance de celle-ci pendant le Magdalénien), alors qu'il est un peu plus présent que le Mammouth sur des parois de grotte, notamment celles de Tito Bustillo en Asturies (Balbin Behrmann 2003). En revanche, il est clairement implanté pendant le Magdalénien dans les Pyrénées et sur les parois de certaines des grottes de la région comme celles des Trois-Frères. L'absence de représentations pariétales de Renne, ou de Mammouth, ne signifie pas pour autant son absence des paysages: le bestiaire paléolithique résulte de choix symboliques, ainsi que le montre la grotte de Lascaux (aux débuts du Magdalénien). Elle ne contient qu'une représentation de renne, d'ailleurs mal graphiquement spécifiée, pour quelque 600 représentations animales. Les 133 ossements fauniques récupérés dans le sol d'occupation de la grotte sont à plus de 90% de Renne (Leroi-Gourhan 1979).

De ces constatations, il résulte que les thèmes animaliers, sur objet et sur paroi, ne peuvent être considérés comme bons indicateurs de territoires et de mobilités symboliques que dans des conditions objectives indiscutables. La région cantabrique en fournit un exemple assez manifeste: c'est la seule région d'art pariétal magdalénien à montrer une importante quantité de représentations du Cerf, mâles et femelles. Le Cerf est aussi l'herbivore le plus chassé dans cette région au cours du Paléolithique supérieur. Dans le sud-ouest français, particulièrement pendant le Magdalénien, c'est, avec le Cheval, le Renne. Les chevaux abondent sur les parois, avec les bisons, tandis que les rennes ne sont jamais denses sur les parois (mais sont mieux attestés dans l'art mobilier).

- L'analyse typologique des signes, c'est-à-dire les formes géométriques répétitives qui sont plus nombreuses que les représentations figuratives sur les parois et sur les objets, conduit différemment aux questions des relations mobilités symboliques-territoires. Les types pariétaux (donc immobilisés dans des sites architecturés jalonnant concrètement des paysages, voir supra) impliqués par ces questions sont ceux des signes complexes et non des signes élémentaires. Les signes élémentaires, par exemple les points, les tirets..., sont les plus communs et les plus répandus dans les grottes paléolithiques (et même dans l'ensemble des sites rupestres dans le monde). Ces signes élémentaires sont des formes quasi-universelles mais ils doivent probablement revêtir des significations propres à chacune des cultures qui les ont produits. Autrement dit, des tirets dessinés dans des grottes cantabriques sont identiques à ceux de grottes du Périgord mais n'expriment pas pour autant des significations identiques. Il en est de même entre signes qui sont identiques par leur formes extrêmement simples appartenant à deux cultures distinctes, comme l'Aurignacien et le Magdalénien.

Les signes complexes sont des formes élaborées, construites et non cursives comme les formes élémentaires. Pour l'art pariétal paléolithique (Leroi-Gourhan 1995; Vialou 2003), ce sont par exemple des quadrangulaires à remplissage cloisonné, ou/et à appendices, ou des signes tectiformes (en forme de toit selon les interprétations réalistes formulées lors des pre-

mières découvertes de grottes au début du XXe siècle) ou des signes claviformes (en forme de massue, pour les mêmes interprètes pionniers)... Avant d'examiner quelques exemples fournis par ces types paléolithiques, il convient d'évoquer la possibilité réduite mais réelle de convergences entre des formes géométriques complexes, pour mieux éliminer ensuite cette hypothèse dans les exemples paléolithiques avancés. L'imaginaire mental ne peut engendrer une infinité de formes géométriques (contrairement à l'ordinateur): un point reste un point, un trait rectiligne un trait rectiligne, un rectangle un rectangle. En plein cœur de l'Amérique du sud, notre équipe franco-brésilienne a découvert et relevé un signe rectangulaire à cloisonnement interne gravé dans un abri gréseux quasiment identique à un rectangulaire cloisonné gravé dans un site gréseux du massif de Fontainebleau: exemple, parmi tant d'autres, de convergence entre des formes graphiques complexes qui n'ont eu absolument aucun lien culturel.

Quelques grottes magdaléniennes de Cantabrie dont Altamira, El Castillo, la Pasiéga, proches les unes des autres et de la même phase magdalénienne, contiennent parmi leurs nombreux signes (de types variés), de remarquables signes quadrangulaires cloisonnés et à excroissances, de grandes dimensions (plus de trente centimètres), dessinés en rouge ou en noir, généralement réunis dans des panneaux, avec d'autres types de signes. Nulle autre grotte magdalénienne hors de cette petite région au sein de la Cantabrie (proche de Santander) ne contient des signes semblables et impliqués dans des associations spatiales au sein des dispositifs pariétaux comparables. Une relation symbolique se devine spontanément entre ces quelques grottes à signes quadrangulaires cloisonnés et appendices, qui en cela se différencient des autres grottes magdaléniennes (sub)contemporaines de la région cantabrique et des autres régions d'art pariétal.

Parmi les dizaines de grottes et abris ornés magdaléniens du Périgord, seules quatre grottes proches des Eyzies-de-Tayac recèlent des signes tectiformes, gravés ou tracés en rouge: Font-de-Gaume, qui en compte deux douzaines, Bernifal, les Combarelles et Rouffignac qui en totalisent une quantité équivalente (Vialou 2003). Un lien symbolique propre à ces sites s'impose dans l'analyse comparative. Il peut être enrichi par une autre parenté bien marquée, quoique pas tout à fait exclusive: ces quatre grottes rassemblent l'essentiel des représentations magdaléniennes de Mammouth de la région. Les tectiformes magdaléniens du Périgord créent une situation symbolique bien semblable à celle des quadrangulaires cantabriques.

Le signe claviforme, gravé ou tracé avec des pigments, noirs et rouges, est connu en plus d'une soixantaine d'exemplaires dans six grottes magdaléniennes des Pyrénées: d'est en ouest sur moins de 100 km, Fontanet, Niaux, le Portel, le Mas d'Azil, les Trois-Frères et le Tuc d'Audoubert (Vialou 1986). Ces signes claviformes sont associés électivement à des types de signes élémentaires, notamment des signes ponctués dans les dispositifs à peintures, des tirets (soit peints, soit gravés). Les claviformes sont plutôt positionnés à l'écart des animaux,

comme les quadrangulaires cantabriques mais contrairement aux tectiformes préférentiellement associés aux mammoths, puis aux bisons. Les liens spatiaux avec les thèmes animaliers (cheval, bison et renne) sont inconstants d'une grotte à une autre. Les claviformes et leurs liaisons préférentielles avec des signes élémentaires créent des liens privilégiés d'ordre symbolique entre cette demi-douzaine de grottes pyrénéennes, ce qui les distingue des autres de la région.

Dans les trois cas ici présentés, la notion de territoire prend corps. Il est clair que ces territoires symboliques se définissent à partir de la communauté exclusive de types de signes particuliers et sur les liaisons préférentielles, exclusives ou non, que ces types entretiennent avec d'autres types de signes et avec des thèmes animaliers. Les représentations, et leurs liaisons propres, ont donc circulé avec des hommes, ont été partagées, échangées. Mais cela s'est produit sur des espaces où se rencontrent des sites ornés de la même époque, mais non concernés par ces représentations et liaisons spatiales communes. On en déduit que la notion de territoire symbolique ne recouvre pas celle de territoires composés de la réunion de sites ornés et d'habitats architecturés. Les mobilités symboliques sont indépendantes des mobilités dues aux comportements de subsistance et techniques propres à une population (société) pendant une durée définie. En cela aussi, les mobilités symboliques sont indépendantes des cadres culturels dont pourtant elles émanent.

A nouveau, le claviforme illustre cette double indépendance, par rapport aux territoires définis sur le plan économique et par rapport aux cultures définies par leurs productions matérielles, industries, habitats, et leurs expressions, les systèmes de représentations pariétales et mobilières. En effet, ce signe spécifique de six grottes du Magdalénien le plus classique, de style hyper-réaliste, appartenant à un territoire géographiquement caractérisé, le piémont calcaire septentrional des Pyrénées ariégeoises, existe dans deux cavités magdaléniennes d'Espagne. La plus éloignée est celle d'El Pindal, sur le littoral cantabrique à la limite de la Cantabrie et des Asturies dans laquelle est dessiné un mammoth (Breuil 1952; Leroi-Gourhan 1995). A l'écart de celui-ci, six claviformes alignés sont peints en rouge auprès d'un bison, de style très réaliste et marqué d'un signe angulaire, et de signes ponctués rouges. Ce panneau, bien lisible sur une paroi verticale, rappelle fortement les modes d'expression pariétale et la thématique de Niaux. La seconde grotte, la Cullalvera, est plus proche, dans l'est de la Cantabrie (Leroi-Gourhan 1995). Il s'agit d'une cavité profonde où le dispositif pariétal est éclaté. Dans un diverticule de la galerie principale sont localisées 10 claviformes peints en rouge, après des groupes de points rouges et avant une série de bâtonnets noirs. Cette situation fait à nouveau évoquer Niaux, sa galerie principale où s'égrènent des claviformes rouges, des bâtonnets, des points. L'existence de ces claviformes dans des ambiances pariétales conventionnelles connues, notamment le panneau d'El Pindal, mettent en valeur une mobilité symbolique à distance qui traduit des contacts entre trois territoires manifestement distincts. Il est d'ailleurs bien possible aussi que le mammoth d'El Pindal

reflète également une mobilité à distance, depuis le sud-ouest français. Entre les territoires à claviformes, il n'existe aucune parenté économique ni de continuité écologique. Seule leur relation symbolique est en jeu et concrétise un échange, un va-et-vient sémantique.

Espaces différenciés: économie, culture et symbolique

Sédentarités et mobilités sont les deux pôles régulant les relations fécondes Homme-Nature et leurs évolutions corrélées aux phénomènes d'adaptation aux changements des climats et milieux. Le couple sédentarités-mobilités sous-tend les limites des territoires et les caractères sociaux (collectifs) des activités. Ce sont les comportements d'acquisition des ressources et donc de subsistance qui président à la prise de possession directe et active des paysages et à leur intégration dans le quotidien des hommes. Cette relation économique avec les paysages est première et primordiale. La proximité des ressources et leur accessibilité sont apparues comme des règles, ou des choix, constantes pendant tout le Paléolithique. A partir du Paléolithique moyen, mais surtout au cours du Paléolithique supérieur, les Sapiens chasseurs font preuve de beaucoup plus grandes et nombreuses mobilités à distance, hors du territoire de base délimité par l' (les) habitat(s) et son (leurs) environnement(s). Il est important de noter que ces activités à distance ne se substituent pas à celles menées sur place. Par exemple, l'approvisionnement en silex du Bergeracois par les habitants de la vallée de la Vézère (dont ceux de Pataud) complète celui fait en silex locaux. Les longs voyages jusqu'à la Méditerranée réussis par des Magdaléniens de Rhénanie ou du Bassin parisien pour acquérir des mollusques marins ne définissent évidemment pas les limites de leurs territoires. Ils expriment des mobilités libres, occasionnelles, sans incidence directe sur l'ordre économique des sociétés auxquelles appartiennent ces grands voyageurs.

C'est dans la relation économique avec les paysages, immédiate et quotidienne, que s'enracinent les phénomènes culturels, d'ordre matériel et d'ordre symbolique. La transformation des matières premières (lithiques, osseuses et végétales) en outils, instruments, éléments vestimentaires, matériaux de construction..., le partage, la distribution et la préparation des ressources alimentaires sont des activités dérivées des activités d'acquisition et de ravitaillement. Elles sont habituellement menées dans des lieux fixes, de sédentarité plus normalement pérenne que passagère, les habitats. Ces activités techniques et domestiques sont empreintes de façons de faire habituelles, sans nul doute enseignées, comme le démontrent les phénomènes d'apprentissage du débitage et de la taille de la pierre superbement mis en évidence dans des habitats magdaléniens du Bassin parisien (Pincevent, Etiolles...). Les productions matérielles dues aux activités techniques et domestiques, résultant des façons de faire, des modes, constituent les cultures préhistoriques: ce sont principalement les industries, mais aussi les structures d'habitat, les façons de construire les foyers,

celles de paver un sol, etc. Les industries lithiques (également osseuses, mais avec des caractères souvent moins constants) sont définies par les caractères communs et les styles techniques des assemblages trouvés dans les sites d'habitats, les ateliers de taille, les haltes de chasse ou de pêche, assemblages dont la contemporanéité est par ailleurs mise en évidence. Il est clair que les répartitions géographiques des industries, c'est-à-dire des cultures, incluent les territoires de ceux qui les produisent, pendant des périodes limitées (définies par les occupations mises au jour) mais dépassent infiniment les limites spatiales de chacun d'entre eux. Les territoires sont des parties, complémentaires, de régions culturelles, telles que par exemple la Cantabrie et le Périgord. Ces deux régions magdaléniennes ne présentent pas les mêmes caractères industriels ni la même évolution technologique pendant les millénaires de leur existence. Les expressions spatiales des cultures paléolithiques sont des régions dont on voit les liens étroits avec les grandes données géographiques et géologiques, montagnes, karts, bassins, réseaux hydrographiques... Les expressions chronologiques des cultures paléolithiques sont données par les durées des caractères communs, des styles de leurs productions matérielles, industries et habitats.

Les espaces symboliques sont encore plus vastes que ceux définis par les données culturelles propres à des peuples/territoires pendant une longue durée (mais seulement quelques millénaires pour les cultures du Paléolithique supérieur). Tout porte à penser que les idées et leur symbolique sous forme graphique et/ou plastique voyagent plus facilement et plus loin que les hommes. Les représentations féminines des Gravettiens puis, quelque dix millénaires plus tard, des Magdaléniens ont révélé l'incroyable ampleur de ces phénomènes soit de diffusion, soit d'exportation-échange. Mais ces idées-symboles sont originales, propres à chaque culture. Cette appartenance fondamentale s'exprime dans les styles et les grands choix thématiques. Comme les styles de débitage ou les choix techniques pour faire par exemple des burins transversaux plutôt que des burins dièdres d'axe sur lame, les styles d'expression d'œuvres pariétales ou mobilières rendent compte d'habitudes et de façons de faire partagées pendant un temps défini par diverses sociétés de la même culture. On sait que le style figuratif magdalénien du bestiaire pyrénéen se distingue de celui du bestiaire contemporain en Périgord... On sait aussi que le style magdalénien, en général, se distingue des styles précédents, y compris le plus proche chronologiquement, le style solutréen. Les choix thématiques sont fortement connotés aux régions culturelles et donc aux milieux naturels. On l'a vu pour le thème Mammoth comme pour le thème Cerf. On constate une situation semblable sur le plan des techniques par exemple pour l'utilisation systématique de supports organiques pour les représentations mobilières, ivoire, ramure de Renne ou de Cerf, omoplastes de certains herbivores...

Les espaces symboliques peuvent aussi être plus limités que les territoires auxquels ils appartiennent ou qu'ils recourent. Les tectiformes dans seulement quatre des mul-

tiples dispositifs pariétaux magdaléniens du Périgord mettent en relief la liberté et l'indépendance des mobilités symboliques par rapport aux habitudes et aux contraintes du vécu dans une région culturelle donnée. Leurs fonctions symboliques sont partagées entre les quatre sites-possesseurs mais dans des constructions symboliques, les dispositifs pariétaux, propres à chaque grotte. De tels symboles, nombreux dans les systèmes de représentations graphiques des Paléolithiques, sont créateurs des diversités idéologiques (et probablement linguistiques) qui donnent aux sociétés leurs identités radicales.

*
* *

Les territoires du Paléolithique supérieur recouvrent plusieurs niveaux de cohésion: les données économiques-techniques sont à l'origine directe des implantations des groupes humains et de leurs activités quotidiennes. Les données culturelles-symboliques sont à l'origine directe de leurs mobilités. Dans ce croisement intime des comportements sociaux des derniers chasseurs du Pléistocène, se révèle pleinement la modernité de Sapiens, faite de quotidien et d'idée.

Bibliographie

- Abramova Z. (1995) - *L'art paléolithique d'Europe orientale et de Sibérie*. Grenoble, éditions Jérôme Millon, 367 p.
- Alcalde del rio H., Breuil H., Sierra L. (1911) - *Les cavernes de la région cantabrique*. Monaco, 265 p.
- Aubry T. (1991) - *L'exploitation des ressources en matières premières lithiques dans les gisements solutréens et badegouliens du bassin versant de la Creuse (France)*. Thèse de l'Université de Bordeaux I, n°650, 327 p.
- Balbin Behrmann R. de & Bueno Ramirez P. (eds.) (2004) - *El arte prehistórico desde los inicios del siglo XXI*. Primer Symposium Internacional de Arte Prehistórico de Ribadesella, Asociación cultural Amigos de Ribadesella, 526 p.
- Barral L. (1965) - Les grottes de Grimaldi. *CPF, XVIe session Monaco*, Paris, p.108-116.
- Bosinski G. (1981) - *Gönnersdorf Eiszietjäger am Mittelrhein*. Koblenz, R. Rhenania-Verlag G.M.B.H., 132 p.
- Bosinski G. (1990) - *Homo sapiens*. Paris, éditions Errance, 281 p.
- Bouvier J.-M. (1977) - *Un gisement préhistorique: la Madeleine*. Bulletin de l'Association pour le Gisement Préhistorique de la Madeleine, n°spécial, 86 p.
- Breuil H. (1952) - *Quatre cents siècles d'art pariétal: les cavernes ornées de l'Âge du renne*. Montignac, 419 p.
- Bricker H.M. (dir.) (1995) - *Le paléolithique supérieur de l'Abri Pataud (Dordogne): les fouilles de H.L. Movius Jr.* DAF 50, 328 p.
- Cabrera Valdes V. (1984) - *El yacimiento de la cueva de "El Castillo" (Puente Viesgo, Santander)*. Bibliotheca Praehistorica Hispana XXII, CSIS, 485 p.
- Cabrera Valdes V. et al. (2001) - La transition vers le Paléolithique supérieur dans la grotte du Castillo (Cantabrie, Espagne): la couche 18. *L'Anthropologie* 105:505-532.
- Capitan L. & Peyrony D. (1928) - *La Madeleine: son gisement, son industrie, ses œuvres d'art*. Publications de l'Institut International d'Anthropologie n°2, Paris.
- Delporte H. (1993, 2e éd) - *L'image de la femme dans l'art préhistorique*. Paris, éditions Picard, 287 p.
- Gausson J. (1980) - *Le Paléolithique supérieur de plein air en Périgord*. XIVe supplément à Gallia Préhistoire, éd. du CNRS, 299 p.
- Julien M. & Rieu J.-L. (éds.) (1999) - *Occupations du Paléolithique supérieur dans le sud-est du bassin parisien*. DAF 78, 236 p.
- Leroi-Gourhan A. & Brézillon M. (1972) - *Fouilles de Pincevent: essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien*. 7e supplément à Gallia Préhistoire, éd. du CNRS, 331 p.
- Leroi-Gourhan A., Delluc B. & G. (1995, 2e éd.) - *Préhistoire de l'art occidental*. Paris, Citadelles et Mazenod, 616 p.
- Leroi-Gourhan A., Allain J. et al. (1979) - *Lascaux inconnu*. XIIIe supplément à Gallia Préhistoire, éd. du CNRS, 381 p.
- Lorblanchet M. (1999) - *La naissance de l'art. Genèse de l'art préhistorique*. Paris, éditions Errance, 304 p.
- Movius H.L. (1977) - *Excavation of the Abri Pataud, Les Eyzies (Dordogne), stratigraphy*. American School of Prehistoric Research, Harvard University, Bull. 31, 167 p.
- Otte M. (2003) - *La Préhistoire*. Bruxelles, De Boeck Université, 369 p.
- Pales L. & Tassin de Saint Pereuse M. (1969) - *Les gravures de la Marche I. Félines et ours*. Bordeaux, Delmas, 272 p.
- Pales L. & Tassin de Saint Pereuse M. - *Les gravures de la Marche II. Les Humains* (1976), *III. Equidés et Bovidés* (1981), *IV. Cervidés, mammoths et divers*

Denis VIALOU

(1989). Ophrys, Gap, Paris, 178 p., 150 p., 121 p.

Patou-Mathis M. (2000) - Neanderthal Subsistence Behaviours in Europe. *International Journal of Osteoarchaeology* 10:379-395.

Tosello G. (2003) - *Pierres gravées du Périgord magdalénien. Art, symboles, territoires.* XXXVIe supplément à Gallia Préhistoire, CNRS éditions, 577 p.

Valoch K. (1996) - *Le Paléolithique en Tchéquie et en Slovaquie.* Grenoble, éditions Jérôme Millon, 358 p.

Vialou D. (1986) - *L'art des grottes en Ariège magdalénienne.* XXIIe supplément à Gallia Préhistoire, éd. du CNRS, 381 p.

Vialou D. (1991) - *La Préhistoire.* L'Univers des Formes, Gallimard, 433 p.

Vialou D. (2002, 2e éd.) - *Chasseurs et artistes de la Préhistoire.* Paris, Découvertes Gallimard, 160 p.

Vialou D. (2003, 3e éd.) - *L'art paléolithique.* In: M. Otte (dir.), *La Préhistoire.* Bruxelles, Paris, De Boeck Université, 211-289 et 351.

Welté A.-C. (1992) - L'art mobilier de l'abri de Fontalès (Tarn-et-Garonne): nouvelles observations. *L'Anthropologie* 96(2-3):245-318.

White R. (2003) - *Prehistoric art. The symbolic journey of humankind.* New York, Harry N. Abrams, Inc. Publishers, 239 p.

Zervos C. (1959) - *L'art du renne en France.* Paris, éditions "Cahiers d'art", 495p.